

Genèse. GRETEL : la messagerie interactive - Histoire d'un piratage

Thierry Bruhat

Citer ce document / Cite this document :

Bruhat Thierry, SPES/DGT. Genèse. GRETEL : la messagerie interactive - Histoire d'un piratage. In: Réseaux, volume 2, n°6, 1984. Videotex. pp. 37-47;

doi : <https://doi.org/10.3406/reso.1984.1119>

https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1984_num_2_6_1119

Fichier pdf généré le 11/04/2018

GENESE - GRETEL : LA MESSAGERIE INTERACTIVE

HISTOIRE D'UN PIRATAGE

Thierry BRUHAT

L'initiative laissée au serveur, c'est-à-dire, aux DNA*, est assez grande. La DRT s'est accordée avec cette logique d'ouverture, de promotion et d'expérimentation.

Si nous devons rencontrer la naissance de Gretel, nous confronterions volontiers trois discours selon qu'ils émanent de la DRT, des DNA, ou bien des utilisateurs.

* Pour la DRT :

"Gretel est née par hasard, ce n'était pas prévu ...".

Si aujourd'hui les Télécommunications se retranchent derrière leur vocation de prestataires de services techniques, c'est-à-dire, mettre à disposition le réseau, et affirment ne pas s'intéresser aux contenus, la messagerie de Gretel n'étant qu'un service parmi les autres, devant les "défoulements" que la messagerie a entraîné, c'est qu'il leur a été reproché de ne pas avoir contrôlé les opérations, de s'être fait déborder par les usagers et par les DNA.

* Du côté des usagers :

"maintenant, c'est tout à fait structuré mais avant, tu étais en plein jeu et tu voyais apparaître "message pour toi", et puis tu avais tout de suite le message, tu n'avais pas le choix".

"La première fois, tu avais un message qui te disait, il y a un message pour vous, vous le prenez, vous l'acceptez ? Et comme cela te coupait le jeu, alors autant le prendre. Cela pouvait concerner un jeu mais cela pouvait concerner n'importe quoi".

Si dans ces propos, il y a apparemment confusion entre une version où le message est imposé et une version de la messagerie où seule l'annonce du message est imposé, beaucoup d'utilisateurs ont vécu cette naissance comme une intrusion, un viol d'un espace privé.

Et d'autres usagers n'hésitent pas à parler de "piratage", par exemple :

"Les DNA avaient fait un service messagerie interne et ils se sont fait pirater par des usagers".

En fait, l'idée de piratage est assez répandue et si certains acteurs institutionnels se retranchent derrière, le hasard ou encore l'accident, c'est sans doute pour se désresponsabiliser eu égard aux excès "verbaux" qui se sont produits sur Gretel.

Détournement d'une fonctionnalité

Pourtant, si nous reprenons le système technique et la démarche expérimentale, la naissance de Gretel devient tout autre.

* Dernières Nouvelles d'Alsace

Cette naissance possède une paternité, il existe une "Papa Gretel". Nous l'avons rencontré, il s'agit du Directeur du service informatique des DNA, informaticien de formation, à la personnalité multiple.

"Ce qui est arrivé, c'est qu'on s'est aperçu qu'il fallait arriver à expliquer aux gens, ceux qui s'étaient perdus, comment récupérer leur chemin. On a fabriqué une messagerie à usage interne, ils l'ont découvert, ils s'en sont servis et à partir de là, ça a été l'avalanche ..."

Cette messagerie à usage interne ne fonctionnait que dans un sens, du centre serveur vers les usagers, elle nécessitait une présence continue pour pouvoir répondre aux usagers qui s'étaient perdus. Il s'agissait déjà d'un embryon d'interactivité.

Le choix d'informer pour le média sur le média lui-même n'est pas sans importance. D'autres l'on fait. Ainsi, à Vélizy, l'équipe projet communiquait avec les utilisateurs par boîtes aux lettres interposées. A Strasbourg, une nouvelle forme de messagerie a été créée pour cela. C'est de son piratage qu'est née la messagerie de Gretel.

D'autres témoignages nous confirment cette hypothèse du piratage en nous apportant de nouvelles informations qui, réelles ou imaginaires, sont porteuses d'une certaine représentation de la messagerie.

"C'est un fana de micro informatique, qui chez lui possède un TRS 80, qui s'est monté un système de batteries pour éviter les pannes de courant. Ça d'ailleurs été notre premier correspondant. C'est lui qui nous a initié."

C'est véritablement un fana, il a mis son Minitel sur son TRS 80 et via le TRS 80 vu que le système avait des failles, il était en expérimentation, quant tu te connectais, tu obtenais la table des erreurs, ça l'informaticien s'en régale, il est dans le système, après ce n'est plus qu'un jeu de patience.

D'ailleurs "Big panter" (1) s'est amusé à envoyer des messages au Directeur de l'informatique des DNA".

Et plus loin :

"C'est un jeu de patience, l'informatique, et comme il y avait des informaticiens professionnels qui étaient au chômage, c'était un passe-temps pour eux, ils passaient des journées à essayer de piéger le système".

Retenons de cet entretien, que les "fanas" en question ne sont pas rentrés sur le système seulement par l'intermédiaire du Minitel mais qu'ils ont utilisé des micro-ordinateurs.

Papa Gretel dispose lui aussi d'un micro-ordinateur qui lui permet de rentrer sur le système, le soir de chez lui, et d'accéder à la photocomposition. Il fallait du temps pour pirater Gretel et les pirates disposaient de plus de temps que le service informatique pour développer son système. Une course-poursuite s'est donc engagée. Et comme l'accès au serveur était volontairement libre, il était impossible de savoir qui piratait et de quel endroit. Le dialogue entre Papa Gretel et les pirates ne pouvaient se faire que par le média.

1) C'est le nom d'identification du pirate.

A une question sur le piratage, Papa Gretel répond :

"Les pirates ? Ils ne nous ont pas ennuyé, ils s'y sont en général très bien pris, ils nous ont appris beaucoup de choses. Ils n'ont d'ailleurs jamais planté le système, il faut dire que l'on avait mis des protections pour.

"C'est un gamin de 10 ans qui trafiquait l'Apple de son papa, qui l'a connecté sur le Minitel et qui nous a foutu en l'air tout le système de mot de passe. Il l'a programmé en boucle.

"Au début, on ne s'en préoccupait pas. On laissait les gens rentrer leur mot de passe ou le numéro interne du Minitel selon les cas car ça a évolué.

"Le gamin a passé sa boucle et fait tourné sa machine jusqu'à ce qu'il se soit tapé toute une série de mot de passe et c'est comme ça qu'on a abandonné les numéros internes de Minitel car c'est vraiment trop facile à simuler.

"Une dizaine de personnes interrogeaient le système avec des micro-ordinateurs".

Les pirates rentraient sur le système le soir après la fermeture du service informatique des DNA. Au matin, selon une formule employée, c'était un véritable "carnage".

Ce qui a obligé le personnel à débrancher le modem tous les soirs. Conséquence de ce piratage : la messagerie interne que les DNA avaient mis au point est détournée. Les pirates envoient des messages aux utilisateurs connectés qui consultent les services de Gretel et leur apprennent à en faire autant.

Cette "appropriation" de la technique et de l'information sur la technique des usagers est un des faits constitutifs de Gretel.

A partir de là, le système technique se complique encore un peu plus.

Car, en face des DNA, lancées dans leur stratégie d'expérimentation, existent des usagers experts qui veulent s'approprier un véritable réseau de communication interactive pour s'organiser.

Ils inventent leur propre support technique de communication et ils négocient au sujet de la technique par l'intermédiaire de la messagerie interactive.

Identités perdues

Déjà, sur Grétel, on ne sait plus qui est qui, la démultiplication des personnalités a déjà commencé. En effet, derrière ce schéma, somme toute, assez simple entre un journal qui dispose d'un centre serveur et des usagers entrepreneurs, donc un dialogue DNA/usagers, il faut superposer un autre schéma totalement impersonnel entre informaticiens et usagers de l'informatique dans lequel les acteurs perdent leur identité sociale. Le jour, Papa Grétel est le responsable du service informatique des DNA et donc chargé de la maîtrise de GRETTEL. Le soir, il peut être tout autre et devenir lui-même un pirate.

Et ce phénomène est également vrai pour toutes les autres institutions puisqu'il n'y a pas de mécanisme d'identification centralisé, mais seulement des processus de reconnaissances momentanées par le réseau télématique.

Tout un chacun, dans ce début d'expérience vit dans l'illusion d'un non "contrôle" ou dans un jeu où chacun ne sait pas très bien s'il peut être contrôlé ou s'il échappe à tout contrôle.

C'est ainsi que s'est enclenché le processus institutionnel de genèse technique de Grétel.

Dans ce cadre, l'identification sociale des acteurs n'est plus importante. Que ce soit un enfant ou bien Big panter qui ait piraté le premier importe peu. D'une manière plus complexe, il y a confrontation entre des modes d'identification par le média. Par regroupements, il est possible de reconnaître tel ou tel même s'il change, comme cela est possible, de nom d'identification. Ces mécanismes sont contextuels et ne s'appuient en général que sur des interventions par le service.

Quelles sont les caractéristiques de ce dialogue entre Papa Grétel et les pirates ?

Il faut reconnaître tout d'abord que ce dialogue qui s'est instauré n'était pas du tout prémédité. Croire que la messagerie interne, qui a été piratée, ait été conçue pour cela, serait aller un peu loin en besogne. Et cela pour plusieurs raisons :

- malgré une volonté d'expérimentation des DNA par l'intermédiaire de Papa Grétel, nous ne sommes qu'au début des logiciels de vidéotexte. L'outil technique n'était pas maîtrisé.

- En second lieu, des débordements par appropriations des usagers pouvaient être aussi dommageables pour les DNA que pour la DRT. Le journal possède une certaine image de marque dans une ville dont on peut dire qu'elle est à certains égards et par son histoire, encore puritaine. D'ailleurs, GRETEL est encore aujourd'hui confidentiel dans la population strasbourgeoise et le journal n'a pas, à ce jour, engagé une opération de prestige autour de ses activités multimédia en y intégrant officiellement GRETEL. Il existe aux DNA, une volonté de garder des informations sous le manteau mais également, et ce n'est pas sans quelques ambiguïtés, de promouvoir les autres services de Gretel tout en valorisant en privé, le succès foudroyant de la messagerie.

En ce sens les risques pris par le service informatique du journal devraient être calculés dans une certaine mesure.

Pourtant, une fois le piratage constaté, (c'est une chose assez habituelle dans ce genre d'expérience que des informaticiens "bidouilleurs" tentent de rentrer dans le système), que pouvait-on faire ?

Rappelons cet engagement à l'origine de GRETEL d'ouvrir le réseau le plus longuement possible pour le promouvoir. En particulier, la possibilité était donnée à tout un chacun de rentrer avec son propre mot de passe à partir de n'importe quel Minitel. Aucune identification n'était exigée à la première entrée, ce qui fait que le nombre d'utilisateur était inconnu.

En d'autres termes, était-il possible, une fois le piratage constaté, de verrouiller la messagerie sans contrevenir aux principes d'ouvertures ?

- soit en cherchant à identifier les terminaux et par voie de conséquence, les pirates ;
- soit en filtrant et protégeant le système par des mots clés sophistiqués.

L'UTILISATION DU PIRATAGE

Sur ce sujet, deux discours peuvent être mis en parallèle afin de nous permettre de mieux cerner les conditions du dialogue.

D'un côté, un utilisateur informaticien, de l'autre Papa Grétel.

"Papa Grétel a été débordé par son système, il ne le contrôle plus, il s'est fait mangé par la base.

"A chaque fois qu'il a essayé de verrouiller les gens ont contourné les mots de passe ou les contraintes qu'il imposait.

"Il a joué à l'apprenti sorcier, il le reconnaît mais n'a rien voulu changer. Il ne savait pas où il allait, vu l'ampleur que ça prenait. Maintenant, il laisse courir l'expérience jusqu'à sa fin.

"Bien sûr, il a récupéré des choses ailleurs, les principes de base existaient pour cette messagerie qu'on lui a fait inventé".

Sur la possibilité de protéger le système, Papa Gretel répond :

"Il ne faut pas oublier que si vous protégez par une clé à un sur mille et que vous avez 2000 personnes en moins de 500 coups, elles ont statistiquement trouvé.

"Le problème, c'est le nombre et si vous voulez on avait pas vraiment essayé de protéger. Au départ, on laissait les gens jouer librement. Mais ce que l'on avait pas prévu, c'est qu'en découvrant la messagerie, ils en fassent un usage pareil, aussi intensif.

"Et à partir de là, on leur a demandé comment adapter le système et c'est là que la souplesse a joué. Car on a jamais été obligé de leur dire, on forge le produit et si l'on fait une modification, il y en a pour quatre mois. S'il y a quelqu'un qui a une idée, il faut 10 mn pour l'appliquer".

Et pour le piratage :

"Cela fait deux ans que l'on est sensibilisé par ce problème, aujourd'hui on voit à peu près les solutions pour cela.

On ne peut pas interdire complètement la pénétration à travers le logiciel car il y a pas mal de programmes interactifs qui ne sont pas complètement au point.

Si vous essayez un nouveau programme et que vous ne détectez pas les erreurs, il part en "breack" et les gens rentrent dedans, le problème est qu'ils restent trop longtemps.

Notre problème a été de trouver des systèmes de détection pratiques, des moyens pour rétablir très vite la situation. Aujourd'hui, ils ont vraiment du mal à rentrer".

"On les bloque d'une manière classique : sur leur micro-ordinateur, ils ont des caractères supplémentaires, il nous suffit d'empêcher de rentrer les caractères dont on ne veut pas. A partir de cette condition, ils peuvent faire ce qu'ils veulent, ils ne nous dérangent absolument pas".

D'après ces propos, plusieurs phases sont à dégager du dialogue entre Papa Grétel et les pirates.

La première concerne le piratage de la messagerie proprement dite. Les pirates se sont donc appropriés une messagerie interactive, ce qui leur permettrait de communiquer en temps réel avec tout usager branché au même moment.

Du côté des usagers, les uns parlent d'un piratage par micro-ordinateur, les autres par de simples terminaux. Bien que ces deux réponses ne soient pas identiques sur le plan technique ni sur le plan symbolique, il semble bien que le développement expérimental du logiciel et ses imperfections aient facilité ce genre de processus.

Cependant, la question essentielle revient à savoir ce qui s'est vraiment passé dans la deuxième phase, celle de l'institutionnalisation du service piraté.

S'agit-il, de la part des DNA, de la reprise d'une idée, révélée par les pirates, ou bien d'une démarche visant au moindre mal afin de protéger l'existence de l'expérience ?

Durant ce processus, Papa Grétel était-il en position de force pour négocier avec les pirates non identifiables ?

Même s'il semble difficile de véritablement trancher, l'institutionnalisation d'une messagerie interactive fonctionnant sur le principe de l'anonymat (les pseudonymes d'identification des usagers n'étaient rattachés ni à un patronyme social, ni à un numéro de téléphone), réalisait bien un nouveau mode de communication conçu par des pirates pour des pirates.

A partir de là, que pouvaient-ils obtenir de plus, d'autres services n'existant pas encore ? Cela semble difficile à imaginer. Par contre, une amélioration constante de leur propre service, était judicieuse. C'est exactement ce qu'ils n'ont cessé de faire.

Durant la troisième phase, le piratage existait toujours. Il ne concernait plus l'existence même de la messagerie, mais le contournement des obstacles consécutifs à la mise en forme de la messagerie.

De ce mouvement est né par piratage successif la messagerie de Grétel.

Cependant, deux conditions ont semblé nécessaires à cette genèse : d'une part, un langage d'exploitation simple et un logiciel de messagerie très ouvert, d'autre part, un apprenti sorcier. Un apprenti sorcier qui a donné sa forme au logiciel et essayé tant bien que mal de répondre à la fois à un désir de maîtrise (nécessaire à un minimum de conception intellectuelle) et à l'attrait de la nouveauté de tous ces détournements, de toutes ces suggestions qui lui venaient des pirates.

Et l'engrenage est presque fou, la fuite en avant est incessante. En outre, on peut imaginer que plus le logiciel devenait complexe, de par le processus de complexification imposé par les pirates, plus il devenait fragile et plus facile encore à pirater.

Une illustration de cette folie de Grétel nous est donnée par Papa Grétel.

"Le problème en fait, c'est qu'il a fallu adapter progressivement la messagerie en fonction de la vitesse quand les usagers ont commencé à s'en servir.

Au début, ils allaient très doucement, ils n'étaient pas familiariser avec le système, ils avaient une vitesse de basse 1, mais très rapidement, ils ont évolué en base 2,3,4 et à partir de là, le logiciel de départ qui imposait le message d'une manière assez lourde, n'était plus du tout adapté. Il a fallu le faire évoluer techniquement pour s'adapter à la vitesse d'exécution.

"Aujourd'hui quand vous voyez certains usagers travailler avec leur dix doigts comme une dactylo, ils ont une vitesse d'exécution qui est délirante, qui est peut-être 10 ou 15 fois la vitesse d'exécution initiale.

"Et pour les gens qui font de la messagerie d'une façon intensive, les vitesses de trafic sont absolument dingues [1]. Cela n'a pas le temps de s'afficher, les gens sont déjà en train de continuer, ils utilisent en plus à fond les possibilités d'anticipation de réponse, le résultat est que cela implique un travail au niveau de la machine qui est considérable. Car c'est toutes les secondes que ça rafale".

"Dans ces conditions, il fallait entreprendre des types de logiciels de plus en plus rapides. On est passé par des tas de messagerie.

"Les changements sont venus des gens eux-mêmes mais il ne faut pas oublier que la plupart des concepteurs sont des utilisateurs. On a passé des heures et des heures à utiliser le système pour voir comment les gens réagissaient".

A travers ces propos qui illustrent cet engrenage fou, nous percevons au détour des phrases un des principes fondateur de GRETEL. "La plupart des concepteurs sont des utilisateurs". Papa Grétel est aussi un pirate, la DRT est piratée, tout le monde est pirate.

La galaxie GRETELIENNE : le temps des masques.

Le monde nouveau de communication va se structurer autour des principes qui sont étrangers au social. Le social identifie. Dans Grétel tout est anonyme et tout doit le rester. Les contradictions entre différents niveaux d'organisations nourrissent et protègent l'anonymat.

Que des usagers bloquent le standard des DNA et c'est le scandale. Il ne faut pas trop parler de Grétel, Grétel est une machination de pirates et d'honorables personnes qui à l'écart de l'organisation sociale se construisent un autre univers.

1) d'après statistiques internes aux DNA :
Total des heures de trafic quotidien : entre 750 et 930h
Nombre de pages transmises : entre 45000 et 55000/jour
Nombre de messages dialogue : 28000 à 39000/jour.

Cela aussi conforte la fuite en avant.

"Si vous n'avez pas envie que l'on bloque le standard, donnez-nous satisfaction !".

Ici la confidentialité est une emprise, un jeu de stratégie où chacun manie le social contre Grétel avec des limites à ne pas dépasser. Sinon Grétel mourra et tout le monde y perdra.

C'est l'interprétation que l'on peut donner d'un article paru dans le Monde-dimanche. Révéler à la presse parisienne que Grétel n'est qu'un déferlement de pornographie est une trahison. L'expérience technologique n'est plus cet objet que le journal contrôle mais un univers érotico-communicationnel, un monde de science-fiction.

Les conséquences sont immenses, la DGT fait pression sur la DAT; Pourtant tout est déjà trop fait, trop structuré, l'univers de Grétel est trop présent dans l'inconscient de chacun.

Grétel permet des existences multiples. Ce qui est réprouvé socialement, n'a pas de sens dans l'univers de Grétel, les référents sont autres.

Pourtant, organisationnellement, la genèse institutionnelle de Grétel se joue dans ces dynamiques aux frontières entre un monde de techniques, d'identification sociale, d'un intersubjectif visible, et d'un autre univers qui se construit en négociant, aux marges du social, dans les interstices, les conditions de son existence. Un délire imaginaire où tout se dit à condition d'être deux. Ici l'espace et le temps ne sont plus Newtonien, mais un espace cathodique. Aux images de Grétel s'associe le temps du dialogue instantané, dépourvu de références sociales obligées, le temps de l'anonymat, le temps des masques.

La confrontation est aussi superposition puisque chaque acteur institutionnel est un usager de Grétel. Le consensus n'est pas seulement contractuel, il est plus subtile, il s'agit de maintenir un fragile équilibre en minimisant les contradictions organisationnelles : la politique de la DRT par rapport à celle de la DGT, la réputation des DNA et la confidentialité de Grétel .. Le débordement, c'est de l'appropriation sociale. C'est le prix à payer pour que cela marche.

Le discours sur la frontière, la messagerie à la marge investissent le contingent social et le "centre". C'est ce qui brusquement constitue l'objet télématique comme objet de désir. La messagerie devient porteuse de l'ensemble du dispositif.

En ce sens, Grétel est un nouveau jeu. Il est "irréel". Il ouvre sur un monde du simulacre, les dialogues sont fictifs dans la mesure où ils ne renvoient à aucun principe de réalité.

La genèse institutionnelle de Grétel n'est pas classique car la mise en communauté n'est ni la réminiscence d'un passé, calme et paisible, d'un état de nature, ni la promesse d'un futur radieux, d'un monde sans états d'âmes, mais contrairement à toutes ces extériorités, le vécu actuel de dialogues extra-sociaux, la réalisation d'imaginaires micros collectifs par des phénomènes de démultiplication des personnalités.

Le lien de pertinence organisationnel n'est pas dans le spectre visible, il est dans la frontière entre ces deux mondes qui interagissent sans arrêt l'un sur l'autre. Il faut tenir la frontière, les deux mondes en l'état, l'expérience technique et l'univers des pirates. L'un ne peut vivre sans

l'autre, et il faut trouver des bonnes raisons de complicité objectives entre les institutions pour préserver une tout autre complicité, celle du clin d'oeil du pirate.

La messagerie de Grétel tient son fondement de l'instantanéité de la communication qu'elle permet : communiquer "sans entrave", s'exprimer "librement". La maîtrise par les pirates de la technologie à désacraliser le vidéotexte. Tout un chacun peut se l'approprier, en faire sa chose. Ce n'est plus l'affaire de quelques uns. Ce n'est plus une expérience, un objet-gadget dont se dotent quelques administrations, journal ou banque pour marquer leur différence, mais un espace et un lieu de rencontre. Le "piratage" a été un second acte de naissance pour GRETEL; Il a non seulement permis "concrètement" la création de la messagerie interactive mais a également révélé symboliquement à l'ensemble des utilisateurs que la technologie n'était pas un frein et que les forteresses télématiques n'étaient pas château de sable. L'emploi du terme même de piratage est significatif. La messagerie interactive est perçue et vécue par les utilisateurs comme un viol de la technologie et comme un acte de violence contre les institutions à l'origine de GRETEL. La messagerie interactive est un butin, un trésor acquis de haut lutte ...peu importe alors ce qui s'y dit ou, plus exactement se qui s'y dit ne peut être que le reflet de la liberté fantasmatiquement gagnée que "Papa Grétel", par le dialogue/antagonisme qu'il instaure avec les pirates, discute et confirme à chaque instant.